

Peter Blumenthal / Iva Novakova / Dirk Siepmann
(éds. / eds.)

Les émotions dans le discours

Emotions in Discourse



PETER LANG
EDITION

Introduction

Au commencement du colloque tenu à l'université d'Osnabrück (6–8 février 2013), qui a donné lieu à la présente publication, était le projet EMOLEX (« Le lexique des émotions dans cinq langues européennes : sémantique, syntaxe et dimension discursive », www.emolex.eu), financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) et l'Agence Nationale de la Recherche (ANR, France). EMOLEX avait pour objectif d'analyser, dans une perspective contrastive et sur la base de grands corpus littéraires et journalistiques, le lexique des émotions en français, allemand, anglais, espagnol et russe. Sur le plan théorique, le projet partait inévitablement d'une base onomasiologique : le concept même de lexique des émotions renvoie à un domaine de la réalité que le linguiste suppose représenté par un certain nombre de mots dans chacune des langues en question. Sans une telle hypothèse sur l'existence des « choses » (en l'occurrence des émotions), une comparaison entre les mots désignant ces dernières n'aurait guère eu de sens. Or, toute l'histoire de la sémantique a montré la nécessité méthodologique d'alterner et d'associer ces points de vue fondamentaux et complémentaires qu'offrent l'onomasiologie et la sémasiologie. Cette dernière discipline nous incite à « faire la part des mots » et à tenir compte du fait que chaque unité lexicale suggère une certaine vision de son référent. Rien n'empêcherait de considérer ce même référent sous un autre angle, et les synonymes ou les équivalents dans d'autres langues peuvent effectivement le présenter dans une perspective différente. Voilà des idées connues depuis les grands travaux européens sur la synonymie au XIX^e siècle – ne mentionnons que le nom du philosophe et lexicographe français Pierre-Benjamin Lafaye. Bref, la « perspectivisation » accomplie par le mot, chère aux sémanticiens cognitivistes de nos jours, n'est pas forcément une idée neuve en Europe, où toute sémantique valable a sans doute toujours été cognitive, même avant la lettre.

Or, puisque c'est par le contexte habituel du mot que se manifeste la perspective imposée aux choses, l'étude de son voisinage acquiert une importance capitale pour le sémanticien. Si celui-ci veut explorer ce que suggère le mot pour l'interprétation de la réalité désignée, il doit se pencher sur son « emploi » (*Gebrauch*) au sens de Ludwig Wittgenstein. Le lecteur de ces lignes se doutera que l'hypothèse wittgensteinienne a rapproché l'orientation méthodologique d'EMOLEX du contextualisme britannique, représenté entre autres par John Sinclair. Dans le prolongement de cette approche, nous nous sommes employés à tirer profit des apports du traitement automatique du langage qui, appliqué aux corpus de plusieurs langues, a permis de donner une assise statistique fiable à nos réflexions sur l'environnement sémantique et syntaxique des mots d'affect.

La gamme des résultats de nos recherches, menées de front à Grenoble, Cologne et Osnabrück, va de la connaissance approfondie du comportement combinatoire et distributionnel de centaines de mots dans les cinq langues, vers des applications concrètes (traductologie, didactique, lexicographie), mais aussi vers des objectifs plus théoriques ; parmi ceux-ci, on peut citer les recherches sur la capacité des mots d'affect à faire prévoir l'organisation du texte, ou l'étude détaillée de scénarios qui structurent notre imaginaire en matière d'émotions.

Notre appel à communications pour le colloque d'Osnabrück ne privilégiait pas exclusivement le champ des émotions, mais mettait l'accent sur le caractère novateur des méthodes en sémantique lexicale et sur la perspective textuelle. Las, plus des deux tiers des conférences, comme des contributions retenues pour publication, portent sur les émotions, thème décidément en vogue, mais aussi thème fédérateur dans la mesure où il s'avérait apte à mettre en contact différents groupes de chercheurs européens travaillant dans une perspective méthodologique semblable.

C'est sans doute la notion de combinatoire, avec toutes ses implications sémantiques, syntaxiques et distributionnelles, qui pourrait le mieux servir de dénominateur commun à la grande majorité des contributions de ce volume. Elle représente parfaitement l'idée d'interface qui se trouve au centre d'un grand nombre de travaux de la linguistique moderne. Notion charnière, donc, à partir de laquelle on peut aller vers des horizons très divers, esquissés dans les réflexions ci-dessus. Ce faisant, il est naturel de passer parfois presque insensiblement d'une problématique à caractère lexicologique vers des analyses de la structure actancielle dont relève le mot-pivot, ou bien vers des observations propres à la pragmatique ou la linguistique textuelle. Il se manifeste donc, dans ce domaine, une tendance au glissement thématique, parfois progressif, qui fait certainement l'un des charmes de la problématique, mais s'avère être un casse-tête pour les éditeurs censés regrouper les articles sous des rubriques claires et simples. Signalons donc au lecteur la valeur toute relative des titres des chapitres de la présente publication, qui ne focalisent qu'un des aspects de contributions pouvant parfois aussi bien figurer ailleurs. Cela dit, il est vrai que certains articles, axés par exemple sur un problème diachronique ou bien sur les manifestations de la subjectivité de l'énonciateur, ne se rattachent au noyau thématique dur que par ce que Wittgenstein aurait qualifié de ressemblance de famille.

L'ordonnement des chapitres de la table des matières reflète un double mouvement, allant à la fois des thèmes centraux vers des sujets plutôt périphériques, et des lieux fréquentés par la majorité des contributeurs vers des chemins moins battus, qui ne deviennent pas pour autant des sentiers solitaires. Ainsi, la première section, se focalisant sur quelques thèmes centraux de la combinatoire en synchronie, compte bien plus d'articles que la dernière, qui fait pressentir l'immense

intérêt de recherches diachroniques en la matière. Peut-être le lecteur sera-t-il même tenté de conclure que les domaines « périphériques » au sens précisé (en l'occurrence didactique, informatique et diachronie), en quelque sorte sous-représentés dans notre publication, paraissent particulièrement prometteurs quant aux perspectives qu'ils offrent à la recherche future.

Quant aux problématiques susceptibles d'accéder, dans un avenir prévisible, au premier plan des préoccupations de la sémantique, jouons un moment au prophète : il paraît probable que les progrès de l'imagerie cérébrale permettront de soulever un coin du voile qui couvre encore, pour l'essentiel, l'arrière-plan neurolinguistique des questions sémantiques traitées ici, perspective qui ne manquera pas de stimuler puissamment l'activité de recherche et la collaboration entre les disciplines concernées. Pour ce qui est de la sphère thématique faisant l'objet des contributions qui suivent, nous pensons, entre autres, aux problèmes liés à la fréquence d'emploi et à la cooccurrence stéréotypée, aux collocations, au figement et aux expressions figurées. Notre brève présentation des travaux contenus dans ce volume débouche ainsi sur une invitation à l'interdisciplinarité – dont on ne peut que souhaiter un ancrage toujours plus solide dans les pratiques de recherche en sciences du langage. Nous tenons à exprimer notre gratitude à Anke Grutschus et à Beate Kern, qui ont préparé le manuscrit avec compétence et efficacité.

Peter Blumenthal

Iva Novakova

Dirk Siepmann

1. Combinatoire, synonymie, équivalence interlinguistique

À propos des verbes d'émotion en allemand et en français : la sélection du sujet grammatical dans le micro-champ des verbes de la peur, étude quantitative à l'aide de corpus de textes littéraires et journalistiques comparables

Jacques François* & Sascha Diwersy**

Abstract

Based on the exploration of two comparable corpora of contemporary journalistic and literary texts, this chapter provides a detailed study of the different configurations of semantic roles and the constructions related to a small group of stative and/or causative verbs of emotion in French and German. Contrary to the hypothesis derived from observations made by L. Malblanc and L. Tesnière, that the Stimulus is more frequently selected as subject in French and the Experiencer in German, our contrastive analysis reveals that there is great similarity at the level of semantic-role frames, but some remarkable differences in the constructions associated with the French verbs *inquiéter* and *terroriser*, and with the German verbs *erschrecken* and *fürchten*.

Résumé

À partir de l'exploration de deux corpus comparables constitués de textes journalistiques et littéraires contemporains, cet article étudie en détails les différentes configurations de rôles sémantiques et les constructions associées à un petit groupe de verbes d'émotion statifs et/ou causatifs en français et en allemand. À l'inverse de l'hypothèse – dérivée d'observations empruntées à L. Malblanc et L. Tesnière – selon laquelle le Stimulus est plus souvent sélectionné comme sujet en français et l'Expérient en allemand, notre analyse contrastive révèle une grande similarité au niveau des rôles sémantiques mais de notables différences dans les constructions associées aux verbes français *inquiéter* et *terroriser* et aux verbes allemands *erschrecken* et *fürchten*.

1. Introduction

La présente contribution vise à compléter dans une perspective quantitative – à l'aide d'un jeu de deux corpus comparables, l'un littéraire et l'autre journalistique – deux études contrastives antérieures sur la variété des expressions prédicatives des émotions en français et en allemand (François 1989 et 2000). Ce troisième volet

* Université de Caen Basse-Normandie et LATTICE (CNRS, ENS Paris, Université Paris 3).

** Université de Cologne, Romanisches Seminar.

du triptyque porte spécifiquement sur la comparaison des constructions verbales exprimant l'apeurement dans les deux langues, du point de vue : (a) du choix du verbe ; (b) de la diathèse ; (c) de la sous-catégorisation des actants, plus particulièrement du sujet grammatical.

Il s'agit de tester dans ce micro-champ sémantique une hypothèse contrastive devenue classique depuis les premières observations de Malblanc (1944), reprises par Tesnière dans le livre V, *La métatase*, des *Éléments de syntaxe structurale* (1959), et développées par Malblanc (1968) : selon ces auteurs, dans l'expression des changements d'état, les deux langues sélectionnent de préférence comme sujet un causateur si celui-ci est animé. En revanche, elles divergent s'il y a dans le cadre prédicatif du verbe un causateur non animé : celui-ci est sélectionné de préférence comme sujet en français, mais en allemand c'est le patient qui est généralement sélectionné comme sujet en présence de ce type de causateur (cf. Malblanc 1968, 242–243 ; Tesnière 1969², 295–298 ; François 1973). Cependant, le causateur reste généralement en tête de phrase. Le jeu des constructions est donc formulable ainsi (tableau 1) :

	diathèse	construction préférée
français	active-transitive	V<chang.état-caus> (N0<CAUS> _ N1<PATIENT>) Ex. <i>L'inondation a tué tout le bétail.</i>
	factitive	Aux<factitif> Vinf<chang.état> (N0<CAUS> _ N1<PATIENT>) Ex. <i>L'inondation a fait périr tout le bétail.</i>
allemand	active-intransitive	[actif] V<chang.état> (Prep N1<CAUS>) _ N0<PATIENT>) Ex. <i>Bei der Überschwemmung verendete das ganze Vieh.</i>
	réfléchie-récessive	[V<chang.état> (Prep N1<CAUS>) _ N0<PATIENT>)] Ex. <i>Über den Zwischenfall ärgerte sich der Minister.</i>
	passive	[pass] V<chang.état> (Prep N1<CAUS>) _ N0<PATIENT>) Ex. <i>Durch das Gewitter wurde die Stromversorgung stundenlang unterbrochen.</i>

Tableau 1 : résumé des observations de L. Malblanc et L. Tesnière sur l'expression privilégiée en français et en allemand des représentations de changements associant un Patient et une Cause

2. La variété des expressions prédicatives de la peur

Le premier chapitre de François (1989) propose un mode de représentation des familles morphosémantiques « transprédicatives » inspiré de Chafe (1970). Six types de prédication verbale sont distingués : les prédications d'état, de processus, d'action, et celles de qualité d'état, de processus et d'action, avec pour chaque famille morphosémantique un nœud-source et cinq nœuds intermédiaires ou cibles.

En comparant la famille d'ANGOISSE (cf. François 1989, 57, tableau 10) et celle de SCHRECK (56, tableau 9), on constate que le nœud-source¹ est d'un type différent. Pour ANGOISSE, c'est la prédication d'action : *N0 angoisse qn*, pour SCHRECK c'est celle de processus : *jd (er-)schrickt/jd bekommt einen Schreck (vor N1)*. En français, trois types de prédication dérivent directement de celle d'action :

Action →	État	diathèse résultative	<i>X est angoissé</i>
	Processus	diathèse récessive	<i>X s'angoisse</i>
	Qualité d'action	formation de prédicat de qualité ²	<i>N0 est angoissant (pour X)</i>

Tableau 2 : *prédications d'Action, de Processus et de Qualité d'action pour le verbe angoisser*

En allemand il en est de même, mais la prédication-source est du type « Processus » :

Processus →	État	diathèse résultative	<i>X ist erschrocken</i>
	Action	diathèse causative	<i>N0 (er-)schreckt X</i> <i>N0 bereitet X<datif> einen Schreck</i> <i>N0 versetzt/jagt X in [Angst und] Schrecken</i>
	Qualité de processus	formation de prédicat de qualité	<i>X ist schreckhaft</i>

Tableau 3 : *prédications de Processus, d'Action et de Qualité de processus pour la racine -schrecken allemand*

Dans les deux familles, de nouvelles prédications sont dérivées à partir de constructions intermédiaires. Ce sont pour le français celle de Qualité de processus, et pour l'allemand celle de Qualité d'action, l'opération dérivationnelle étant une formation de prédicat de qualité.

	construction intermédiaire	construction-cible
fr.	Processus : <i>(maintenant,) X s'angoisse</i>	→ Qualité de processus : <i>X s'angoisse (... pour un rien)</i>
all.	Action : <i>N0 erschreckt X</i>	→ Qualité d'action : <i>N0 ist (für X) schreckenerregend</i>

Tableau 4 : *formation des prédications de Qualité*

-
- 1 C'est-à-dire, dans un arbre de dérivation morpho-sémantique, le nœud qui caractérise le type de prédication à partir duquel les autres types sont dérivables.
 - 2 Cette terminologie est celle des « formations de prédicat » de la *Functional Grammar* (cf. de Groot, 1989).

François (2000) croise le classement primaire des types de prédication : {état | processus | action}, et le classement secondaire des moyens d'expression : {verbal | attributif | phraséologique}, et l'applique au vocabulaire des émotions. Le tableau 5 (cf. Annexe) applique ce classement à deux niveaux à quatre bases³ morphologiques du français et de l'allemand.

L'analyse du degré de couverture de la grille en fonction des bases morphologiques, des types de prédication, des modes d'expression et de la langue permet plusieurs observations :

- a) Selon le classement par base morphologique : *FURCHT* fonctionne différemment des sept autres bases avec trois lexicalisations sur neuf (valeur minimale), en particulier de *ANGST* avec huit sur neuf (valeur maximale). Cela tient au fait que (*sich fürchten* et (*etw|dass P*) *befürchten* expriment des états émotifs et non des actions ou des processus, ce qui bloque la formation de constructions verbo-nominales (qui supposent un verbe support d'action causative) et de structures attributives par absence d'un adjectif exprimant l'état émotif (*furchtsam* exprime une qualité d'état \approx *craintif*).
- b) Selon le classement par {type de prédication * mode d'expression} :
 - i. on observe une bonne couverture des structures attributives d'état (8/8), des structures verbales d'action (7/8) et des structures phraséologiques (constructions à verbe support plus ou moins figées) d'action (6/8) et de processus (6/8) ;
 - ii. et en revanche une mauvaise couverture des structures verbales d'état (1/8), des structures attributives de processus (2/8), des structures phraséologiques d'état (2/8) et des structures attributives d'action (3/8) ;
 - iii. on peut donc en conclure qu'il existe des corrélations privilégiées : structure verbale \leftrightarrow action ; structures attributives \leftrightarrow état ; structures phraséologiques \leftrightarrow action et processus.
 - iv. Globalement, les structures verbales ont une couverture de 50%, les structures attributives de 54% et les structures phraséologiques de 58%. Les expressions d'action ont une couverture de 67%, celles de processus de 50% et celles d'état de 46%. La variation est donc limitée, à l'exception des expressions d'action (toutes causatrices d'un changement d'état émotif) qui sont privilégiées, ce qui suggère que le besoin principal de

3 En marge de *TERREU|OR*, *TERR* ne constitue pas une véritable base morphologique, le radical du verbe *terrifier* n'étant pas segmentable, mais dans la conscience de la plupart des francophones, *terrifier* est associé à *terreur* au même titre que *terroriser*, et rares sont les locuteurs capables de décrire les différences d'emploi entre les deux verbes.

communication n'est pas l'expression d'un état ou d'un changement émotif mais d'une action causatrice de ce changement d'état ;

- v. en moyenne, pour les quatre bases morphologiques de l'allemand, la couverture est de 58% de la grille, et pour les quatre bases du français, elle est de 50%, donc la différence est négligeable

Il reste maintenant à tester en contexte si, dans le cas d'un changement d'état émotif causé par une force ou un événement et non par un agent (au sens restreint d'un humain ou animal supérieur causant et contrôlant ce changement), le vocabulaire verbal de l'émotion se comporte similairement ou différemment en français et en allemand.

3. L'hypothèse classique des tendances inverses de l'allemand et du français en typologie syntaxique et son application aux verbes expérientiels

3.1 L'hypothèse

Dans « Stylistique et linguistique générale », un article initialement publié en 1912, Ch. Bally (1965³, 59), comparant l'esprit de l'ouvrage de F. Strohmeier, *Der Stil der französischen Sprache* (1924), et celui de son propre *Traité de stylistique française* (1909), introduit la notion de *stylistique comparative externe*, dont il précise ainsi l'orientation :

[J]e cherche à caractériser les procédés expressifs du français en comparant les éléments intellectuels de la langue avec ses éléments affectifs. Pour moi, la tâche de la stylistique consiste à rechercher quels sont les types expressifs qui, dans une période donnée, servent à rendre les mouvements de la pensée et du sentiment des sujets parlants, et à étudier les effets produits spontanément chez les sujets entendants par l'emploi de ces types.

L'une des divergences entre l'allemand et le français (ou la stylistique de l'allemand et celle du français, dans l'esprit de Bally) consiste dans l'expression privilégiée de la relation causale entre deux procès P_1 et P_2 , soit en allemand à l'aide d'un complément circonstanciel de cause ($\text{Prep}_{\text{caus}} \text{GN}_{\langle P_1 \rangle} P_2$), soit en français à l'aide d'un verbe causatif ($\text{GN}_{\langle P_1 \rangle} \text{V}_{\text{caus}} \text{X}_{\langle P_2 \rangle}$)⁴, moyennant quoi le « mouvement de la pensée et du sentiment » est analogue par antéposition du GN nominalisant le procès P_1 : exemples (1) et (2).⁵

4 X symbolise différents modes d'expression de P_2 : subordonnée complétive, GV à l'infinitif ou nominalisé.

5 Exemples empruntés à François (1989, 249).